

APRÈS "CHALA, UNE ENFANCE CUBAINE"

OFFICIAL SELECTION

tiff

TORONTO INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL 2017

CINÉLATINO,
RENCONTRES DE TOULOUSE 2018
Prix du public

TOMÁS CAO HÉCTOR NOAS AVEC LA PARTICIPATION DE RON PERLMAN

SERGIO & SENGEI

UN FILM DE ERNESTO DARANAS SERRANO





BODEGA FILMS présente

SERGIO & SENGEI

un film de **ERNESTO DARANAS SERRANO**

Avec

TOMÁS CAO, HÉCTOR NOAS URIZA ET RON PERLMAN

Cuba / Espagne / USA - 2017 - 1h33 - Couleurs -2.35 - 5.1

Langues : espagnol, russe et anglais

Prix du Public
Cinélatino, Rencontres de Toulouse 2018

SORTIE NATIONALE LE 27 MARS 2019

Matériel de presse téléchargeable sur espace pro

www.bodegafilms.com

Et sur

www.ibpresse.com

**DISTRIBUTION
BODEGA FILMS**

35 rue du Faubourg Poissonnière, 75009 Paris

Tél. : 01 42 24 06 49

info@bodegafilms.com

www.bodegafilms.com

**RELATIONS PRESSE
ISABELLE BURON**

Tél. : 01 44 04 88 41

Mob. : 06 12 62 49 23

isabelle.buron@wanadoo.fr

www.ibpresse.com



★ SYNOPSIS ★

1991: la Guerre froide est terminée, l'URSS s'écroule. Sergei, un cosmonaute russe reste coincé dans l'espace, oublié par les Soviétiques qui ont bien d'autres soucis sur Terre... A Cuba, à l'aide d'une fréquence radio, Sergio entre en contact par hasard avec Sergei et va tout mettre en oeuvre pour le ramener sur terre. Mais sans le savoir, Sergio est sur écoute et espionné...



★ NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR ★

1991. LE BLOC SOCIALISTE sur lequel dépendait Cuba s'est écroulé, apportant une crise sans fin et bouleversant nos vies.

Bien que l'histoire se déroule pendant des circonstances dramatiques, *Sergio & Sergei* est une satire racontée avec nostalgie, probablement parce que ce furent pour moi des années heureuses.

Mes enfants sont nés au « bon » moment. L'argent que je gagnais en écrivant des centaines de pièces de théâtre par mois pour des shows radiophoniques n'était pas suffisant pour faire vivre ma famille grandissante. Il m'a fallu plusieurs échecs pour accepter de compléter les revenus de mes écrits par une distillerie clandestine installée sous mon propre toit. Sergio est donc un homme que je connais très bien ; quelqu'un qui va devoir affronter, d'un seul coup, le fait que son diplôme en philosophie marxiste (obtenu à Moscou) ne l'aidera pas à faire vivre son enfant. Sergio devra faire presque tout ce que j'ai été forcé de faire pendant ces années de privations.

J'ai voulu raconter cette histoire telle que je l'ai vécue (ou telle que je m'en souviens ?), en montrant la manière précaire, folle et anonyme qui nous a permis de survivre aux moments les plus difficiles de notre histoire récente.

J'ai rencontré Sergei sur un panneau publicitaire de la télévision cubaine. Il était présenté comme le dernier héros de l'URSS à l'agonie, l'homme qui avait quitté un pays pour retourner dans un autre. Des années plus tard j'ai découvert

les vrais motifs qui avaient prolongés son séjour dans l'espace. Sergei, tout comme Sergio, a été la risée de l'Histoire et j'ai pensé que cela valait la peine de mettre ces deux hommes en contact. Sergio lève les yeux vers le ciel et sait que la station Mir se déplace avec son ami Sergei à son bord. Comment peut-il l'aider à descendre d'une station spatiale qu'il ne voit même pas ? Sergei regarde par le hublot de sa station spatiale, contemplant la planète sur laquelle il souhaite revenir, non pas pour être un héros qui a battu le record des jours consécutifs passés dans l'espace, mais pour simplement retrouver sa femme et ses enfants.

Sergio & Sergei est une comédie absurde, un hasard improbable qui a lié les vies de deux hommes naufragés à la fin de la Guerre Froide. Alors que le cinéma est si technologique avec une pléthore d'effets spéciaux hyper réalistes, j'ai souhaité une approche différente. Le cosmos qui m'intéresse est plus humain que numérique. Il n'y avait rien de glamour sur Mir ; il n'y avait rien de glamour non plus dans nos vies, marquées par l'intolérance, le dogmatisme et la pauvreté. Alors comment est-ce possible que je trouve toujours autant de beauté dans le monde autour de moi ? Pourquoi n'ai-je pas perdu l'espoir que nous réussissions à redécouvrir ce que nous sommes vraiment en tant que nation et peuple ? Ce sont les questions auxquelles je voulais répondre dans ce film.

Ernesto Daranas



★ LE RÉALISATEUR ★

ERNESTO DARANAS SERRANO

Né en 1961 à la Havane, il termine des études de pédagogie et de géographie en 1983. Il commence tôt à écrire, à travailler pour la radio, puis pour la télévision. En 2004, il écrit et réalise le documentaire *Los últimos gaiteros de La Habana* avec lequel il décroche le prestigieux prix international du journalisme «Rey de España». La même année, il réalise *¿La vida en rosa ?*, téléfilm dont il a également écrit le scénario. Cette critique sociale incroyablement surréaliste passe rapidement au rang de film culte et remporte de nombreuses récompenses dans les festivals.

En 2008, il met en scène son premier long-métrage de fiction, *Los dioses rotos* dans lequel il traite de la prostitution et du

proxénétisme dans le Cuba d'aujourd'hui. En 2015, il réalise *Chala, une enfance cubaine (Conducta)*, dans lequel Cuba reste en toile de fond, mais cette fois Daranas s'intéresse au problème de l'éducation qu'il aborde à travers le regard d'un enfant, laissé pour compte du progrès social cubain. Le film remporte plus de cinquante prix en festivals à travers le monde.

Avec *Sergio et Sergei*, son troisième long-métrage, Ernesto Daranas nous offre une comédie dans le Cuba de 1991, l'histoire d'une amitié entre un Cubain, un Russe et un Américain, au moment de la chute de l'URSS avec ses conséquences dramatiques sur l'île et ses habitants. Le film a remporté le prix du public au festival Cinélatino de Toulouse 2018.

★ ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ★

De quels éléments êtes-vous partis pour construire la trame de cette histoire ? Est-ce une histoire vraie ?

C'est vrai que plusieurs radioamateurs ont contacté différentes stations spatiales et qu'un équipage soviétique a vécu la transition de l'URSS vers la Russie dans l'espace. Mais ce que raconte le film est une totale fiction, construite à partir de ces faits.

Dans vos films précédents vous vous intéressez presque toujours à la réalité la plus immédiate de Cuba. Pourquoi revenir aux années 90 avec celui-ci ?

Ces années ont été pour nous le début d'une crise économique, sociale et politique qui n'est pas encore terminée. Pour comprendre notre présent, il est nécessaire de connaître ces années décisives, que deux générations n'ont pas connues.



Est-ce que cela veut dire que la critique sociale se place à présent au centre de vos préoccupations ?

C'est quasi inévitable avec notre réalité, quel que soit le thème abordé. Mais dans le cas de *Sergio & Sergei*, tout est abordé avec le sourire, beaucoup de nostalgie et un peu de farce. Plus que recréer la crise vécue dans ces années, ce qui m'intéressait était de me souvenir de qui nous étions à cette époque parce que, pour le meilleur et pour le pire, nous avons beaucoup changé depuis.

Parlez-nous de votre travail avec Tomás Cao (Sergio) et Héctor Noas (Serguei)

Tomás a dû commencer par étudier en profondeur les années pendant lesquelles se déroule l'histoire. Comme ni lui, ni Héctor ne parlent russe, ils ont dû travailler ensemble pour s'approprier la langue. Sachant qu'ils ne pourraient pas interagir sur le plateau et qu'ils devraient développer cette amitié uniquement à travers la radio, ce processus d'apprentissage leur a été utile pour trouver le ton de la relation entre Sergio et Sergei. En plus de la langue, Héctor devait relever le défi de s'adapter aux équipements et aux techniques recréant l'apesanteur.

Il n'existe pas d'autre film cubain avec une partie qui se déroule dans l'espace. Avez-vous rencontré des difficultés ?

Nous ne voulions pas faire un film sur l'espace. Ce qui nous motivait était de parler de Cuba différemment. Plus de 70% de l'histoire se déroule à La Havane. Nous avons conçu la station Mir comme le symbole de la fin d'une époque. Nous avons tourné dans les studios de Mediapro, l'un des producteurs du film, à Barcelone. Là-bas, nous avons recréé la station orbitale soviétique dont la réalité

était assez éloignée de cette image glamour d'un vaisseau spatial à laquelle le cinéma nous a habitués. C'était beaucoup plus «simple» et «terrestre». Il n'en reste pas moins que l'une des complexités les plus importantes à laquelle nous avons dû faire face a été de recréer l'illusion de la gravité.

Il n'était pas possible de faire ce genre de travail à Cuba ?

Nous avons les talents pour ça. Il y a eu de nombreux effets «invisibles» réalisés à La Havane, qui ont du poids dans le film. De fait, les maquettes digitales qui ont servi de guide pour tout le travail d'effets spéciaux ont été réalisées par Jorge Céspedes et Víctor López, deux excellents spécialistes cubains dans ce domaine. Nous avons planifié la totalité du tournage entièrement à Cuba, y compris la réplique de Mir et les effets spéciaux, mais l'insuffisance des ressources matérielles, nous a emmené sur un chemin différent.

Sans aller dans une classification rigide, considérez-vous Sergio et Sergei comme un film historique ?

Il s'agit essentiellement d'un film sur une amitié qui va au-delà des frontières culturelles, géographiques et politiques. Le réalisme ne nous intéressait pas et cela nous a permis beaucoup de liberté. Il s'agit d'une fable sur un moment précis qui est resté dans la mémoire des Cubains.

L'histoire suggère une conception chorale. Avez-vous pensé au film de cette manière, ou s'agit-il d'une lecture divergente de vos objectifs créatifs ?

Sergio, Sergei et les autres personnages du film sont les pièces d'un engrenage qui les dépasse. Une structure



chorale était idéale pour traiter cela, ainsi que les différentes approches du thème central.

Pourquoi avez-vous imaginé le protagoniste Sergio en tant que professeur cubain de philosophie marxiste-léniniste ?

C'était une manière de synthétiser l'un des conflits centraux de cette époque. Sergio est avant tout l'un de ces milliers de Cubains partis étudier en URSS. C'est un représentant de la grande présence soviétique dans nos vies.

L'utilisation du personnage de la fillette, devenue adulte pour raconter le film cherche à établir une communication plus directe avec les jeunes nés dans les années 90, afin de proposer une réflexion sur le passé. Aviez-vous d'autres intentions ?

L'histoire aurait dû être racontée par le personnage de Sergio, mais j'ai été frappé par l'approche proposée par de jeunes collaborateurs, qui étaient enfants à l'époque. Bien qu'ils soient conscients de la nature de cette crise, le point de vue de l'enfance offre une distance intéressante pour la narration du film. C'est pourquoi l'histoire est racontée par Mariana, la fille de Sergio, une jeune femme qui se souvient de son enfance avec nostalgie et ironie.

Le personnage de Ramiro se distingue du discours général du film par ses airs clownesques. Pourquoi avez-vous décidé de caractériser le traître de manière aussi humoristique et folklorique ?

Cet humour satirique est plus ou moins présent dans

le film. De cette manière, on comprend, qu'un chant spirituel puisse permettre de rentrer en contact avec la station Mir. Si ce radioamateur cubain avait existé, aurait-il eu la possibilité de faire redescendre son ami sur terre ? Le film utilise l'absurdité dans laquelle l'Histoire risque à chaque fois de sombrer.

C'est pourquoi ce monde apparemment immobile change en un clin d'œil. À cette époque, il y avait des gens (comme Ulises) qui fabriquaient des bassins sur les toits, des usines clandestines de rhum «de marque» (comme celle de Sergio) et des marxistes honnêtes accusés de «pérestroïsme». Des gens comme Sergio, Ramiro et Ulises ont vécu ensemble avec un naturel déconcertant, de la même manière que dans le mélodrame, la farce et la tragédie. Ramiro s'exprime à sa manière, laissant libre cours à ses fantasmes et ses obsessions. Nous n'avons pas hésité à placer son personnage face à son reflet pathétique.

Dans le générique final apparaît le nom de l'artiste Lázaro Saavedra. L'intrigue secondaire se déroule dans l'Institut Supérieur des Arts (ISA). Pourquoi avez-vous mis en lumière les arts visuels cubains de la fin des années quatre-vingt et le début des années quatre-vingt-dix ?

Lázaro était l'un de nos conseillers. Il était l'une des figures artistiques les plus marquantes de ces années. Plutôt que de nous focaliser sur le paysage complexe de l'ISA ou des arts visuels de ces années, nous souhaitons parler des bouleversements subis en tant que société et en tant qu'individus au moment où le bloc soviétique s'est effondré. La Faculté des Arts dont Sergio est



professeur sert à illustrer de manière générale ce moment de changement.

Dans le cinéma cubain, on parle souvent de l'homme qui soutient moralement et économiquement le foyer. Cependant, dans *Sergio & Sergei*, le personnage de la mère revendique de manière juste son rôle de soutien économique du foyer.

Voyez-vous le contexte historique du film comme une époque où les paradigmes et les rôles de genre à Cuba ont également été redéfinis ?

Il n'y a rien de tel qu'une assiette vide pour faire vaciller le machisme et les modèles ancestraux. Nous connaissons

tous le rôle assumé par nos grand-mères, mères et femmes lors de cette crise. La subsistance était la chose la plus importante, le reste n'était que du détail.

Pensez-vous renouveler le succès de votre film précédent, *Challa, une enfance cubaine avec Sergio & Sergei* ?

Ce sont deux films très différents. Dans *Sergio & Sergei*, il n'y a pas de maîtresse qui se rebelle et qui agit de la façon dont beaucoup d'entre nous aimerait le faire. Sergio n'est pas comme cela, il a une manière beaucoup plus conservatrice d'affronter les choses, peut-être plus en phase avec la réalité des années 90 et avec la façon dont la majorité d'entre nous avons réellement agi.



★ LES ACTEURS ★

TOMÁS CAO

Tomás Cao débute au cinéma en 2005 dans *Habana Blues* de Benito Zambrano, film dans lequel il interprète des numéros de comédie musicale.

Il travaille sur plusieurs courts-métrages cubains et internationaux ainsi que sur les comédies musicales *Tempo Havana* et *Havana 50*. En 2009, il remporte le prix d'interprétation Adolfo Llauro pour son rôle dans la pièce pour la télévision cubaine *Los aretes que le faltan a la Luna*. Au cinéma, il tourne

dans les longs-métrages *La Corne d'abondance* (*El cuerno de la abundancia*, 2008) de Juan Carlos Tabío, *La anunciación* (2008) de Enrique Pineda Barnet, *Larga distancia* (2010) de Esteban García Insausti, *La película de Ana* (2012) de Daniel Díaz Torres, *Chala, une enfance cubaine* (*Conducta*, 2014) de Ernesto Daranas, *La emboscada* (2015) de Alejandro Gil, film qui lui a valu une nomination au Prix Platino du Cinéma Iberoaméricain, *Fátima o el parque de la fraternidad* (2015) de Jorge Perrugoría et *Viva* (2016) de Paddy Breathnach.

HÉCTOR NOAS

Héctor noas est l'un des acteurs de cinéma et de télévision les plus importants du paysage audiovisuel cubain actuel. Il a travaillé dans plus d'une centaine d'œuvres, aussi bien à Cuba qu'à l'étranger et il s'est essayé à presque tous les genres, depuis le théâtre au cinéma en passant par la télévision. Pour la France, il a notamment tourné dans la série TV de Jean Sagols, *Terre Indigo*.

Sa première collaboration avec Ernesto Daranas remonte à 2004, avec le téléfilm *¿La vida en rosa ?* puis, *Los dioses rotos* (film pour lequel il remporte en 2009 à Cuba le Prix Caricato

dans la catégorie interprétation) suivi de *Chala, une enfance cubaine* et enfin *Sergio et Sergei*.

En 2012, son rôle dans le film *Verde Verde* de Enrique Pineda Barnet lui vaut le prix du meilleur acteur au festival Rainbow de Ceará au Brésil.

Côté théâtre, il remporte le prix Caricato du meilleur acteur pour son interprétation de Mikhaïl Lvovitch Astrov dans *Oncle Vania* de Tchekhov, sous la direction de Carlos Celdrán.

Héctor Noas est également professeur dans divers ateliers d'interprétation et de direction d'acteurs à l'Ecole de cinéma de Galice.

RON PERLMAN

Ron Perlman est né le 13 avril 1950 à New York. Passionné de théâtre et de cinéma dès sa plus tendre enfance, il alterne avec aisance les rôles au cinéma, à la télévision et au théâtre depuis quatre décennies. Après l'obtention d'un diplôme de beaux-arts à l'université du Minnesota, il retrouve sa ville natale et débute par le théâtre, explorant autant les œuvres d'auteurs contemporains tels Pinter ou Beckett que les classiques comme Shakespeare, Marlowe, Ibsen ou Tchekhov. Ses débuts au cinéma remontent aux années 1980 avec deux films de Jean-Jacques Annaud : *La Guerre du feu* (1981) et *Le Nom de la rose* (1986). Il tourne sous la direction de deux autres réalisateurs français, Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro en 1995 dans *La Cité des enfants perdus*. Deux ans plus tard, à nouveau sous la direction de Jeunet, il tourne aussi dans *Alien IV : la résurrection* aux côtés de Sigourney Weaver et Winona Ryder.

Les années 1990 marquent les débuts de sa collaboration avec le réalisateur mexicain Guillermo del Toro. Leur premier film ensemble, *Cronos*, remporte le prix de la Semaine de la Critique au festival de Cannes 1993. Ils se retrouvent sur *Blade II* en 2002, puis Guillermo del Toro offre à Ron Perlman son premier rôle dans *Hellboy* en 2004, suivi de *Hellboy II : The Golden Army* en 2008, et enfin *Pacific Pim* en 2013.

A sa filmographie figurent aussi *Les Aventures de Huckleberry Finn* de Stephen Sommers (1993), *L'Île du Docteur Moreau* de John Frankenheimer (1996), *Stalingrad* de Jean-Jacques Annaud (2001), *Star Trek : Nemesis* de Stuart Baird (2002), *Les Looney Tunes passent à l'action* de Joe Dante (2003), *Conan* de Marcus Nispel (2011)...

En 1989, il remporte le Golden Globe du meilleur acteur et deux nominations aux Emmy Awards pour la série *La Belle et la Bête*, dont il est l'un des personnages principaux. Il a par ailleurs été l'interprète d'Alan Manieski dans le téléfilm de Joe Dante *La Seconde Guerre civile* (1997). Fort de son succès, il tourne à nouveau pour la télévision, dans la série *Sons of Anarchy* dès 2008. Après son départ en 2013, il ne tarde pas à retrouver un nouveau projet : la série *Hand of God* produite par Amazon.

L'acteur prête également sa voix à des films d'animation (*Raiponce* en 2010, *La Légende de Manolo* en 2014) et des jeux vidéo (*Fallout*, *Halo 2*).

En 2014, Ron Perlman a créé sa société de production, Wing and A Prayer Pictures, dédiée aux auteurs et au cinéma indépendant. Il a notamment coproduit *Sergio & Sergei* de Ernesto Daranas.





★ ENTRETIEN AVEC RON PERLMAN (PETER) ★

Comment êtes-vous arrivé sur le film ?

Lorsque je suis venu à Cuba pour la première fois pour travailler avec mon ami le chef opérateur Gabriel Beristain, j'ai rencontré la productrice Adriana Moya qui a évoqué à un moment donné un projet sur lequel elle travaillait : l'histoire d'une rencontre entre un cosmonaute russe, un radioamateur cubain, professeur de philosophie marxiste à l'université et un journaliste américain. L'histoire en elle-même donne beaucoup d'espoir puisqu' elle raconte comment trois hommes de trois idéologies complètement différentes et peu compatibles, transcendent tout cela, pour le bien de chacun et de leur humanité. Sans prétendre faire l'Histoire, ils finissent par la faire. L'idée m'a tout de suite plu.

Que pouvez-vous dire sur votre personnage et de sa relation avec Sergio ?

Peter a connu très intimement le totalitarisme : sa famille polonaise a été massacrée par Staline. Il avait donc une sacrée expérience à ce sujet. Peter a entretenu une relation de plusieurs années avec le père de Sergio. Ils se sont trouvés parce qu'ils étaient tous les deux passionnés de Morse. Ils ne se sont jamais rencontrés et n'ont jamais entendu leurs voix. Ils communiquaient uniquement par code. Sergio et Peter peuvent communiquer verbalement, parlent de politique, de leur famille et de beaucoup d'autres choses. Au milieu de tout cela, Sergio est soudain contacté par un cosmonaute soviétique pris au piège dans l'espace. Sergio, connaissant

la passion de Peter pour la NASA, l'associe à sa mission de sauvetage spatial.

Vous êtes peut-être le premier acteur américain reconnu à avoir tourné dans un film cubain à Cuba. Comment s'est passée cette expérience ?

C'est également cela qui m'a beaucoup séduit... Je suis un mordue de cinéma indépendant, c'est ma religion et ma vocation. Ajoutez à cela, j'étais impatient de voir ce que nous pourrions vraiment accomplir ensemble, pour apaiser et surmonter les relations américano-cubaines difficiles. Nous y sommes arrivés. Sur place, j'ai ressenti un attrait incroyable pour cette culture. J'ai été très touché par la grande dignité et joie de vivre des Cubains.

Parlez-nous de votre relation professionnelle avec le réalisateur.

J'avais vu ses films précédents et j'ai passé toute la semaine à observer son travail, sa manière de mettre en scène. Je n'avais jamais rencontré un cinéaste cubain ni quelqu'un comme Ernesto. Chaque fois que nous échangeons sur la manière de donner vie à une scène, il me donnait de superbes idées qu'il formulait de la manière suivante : «Oh, oui, c'est beaucoup mieux, j'aurais aimé y penser». Notre collaboration a été fantastique, car il a été incroyablement généreux avec moi et m'a permis vraiment m'approprier mon personnage.

Entretien réalisé par Rigoberto Senarega



★ FICHE ARTISTIQUE ★

Sergio Tomás CAO
Sergei Héctor NOAS
Peter Ron PERLMAN
Lia Yuliet CRUZ
Ramiro Mario GUERRA
Caridad Ana Gloria BUDUÉN
Ulises Armando Miguel GÓMEZ

Paula Camila ARTECHE
Sonia Idalmis GARCÍA
Mariana Ailín DE LA CARIDAD RODRÍGUEZ
Détective Hall A. J. BUCKLEY
Igor Rolando RAIMJANOV
Tomás Luis Manuel ÁLVAREZ (Bangán)

★ FICHE TECHNIQUE ★

Réalisation Ernesto DARANAS SERRANO
Scénario Ernesto DARANAS SERRANO
..... et Marta DARANAS
Image Alejandro MENÉNDEZ
Montage Jorge Miguel QUEVEDO
Musique Micka LUNA
Direction artistique..... Maykel MARTÍNEZ et Laia COLET
Son Jorge MARÍN
Montage son Osmany OLIVARE

Costumes Yanelys PÉREZ et Anna GÜELL
Maquillage et coiffure Meilyn NG de la NUEZ
..... et Natàlia ALBERT
Supervision effets spéciaux Ferran PIQUER
..... et Jorge Carlos CÉSPEDES
Producteurs délégués Esther MASERO et Bernat ELIAS
Producteurs Exécutifs..... Javier MÉNDEZ, Ron PERLMAN,
..... Gabriel BERISTAÍN, Danilo LEÓN

